

Syndicalisme et partis politiques au Royaume-Uni : Le syndicat du rail chamboule la gauche britannique

Article d'Alex Gordon publié dans la revue « Red Pepper » de mars 2004.

Conducteur de train, Alex Gordon est un des porte-parole du syndicat RMT (Rail-Maritime-Transport) qui compte 65 000 adhérents. Alex joue un rôle central dans la préparation du FSE de Londres qui doit se tenir à l'automne 2004.

Le 6 février, par une décision qui pour une fois mérite le qualificatif « d'historique », la Conférence extraordinaire du Syndicat national Rail-Maritime-Transport (RMT), réunie à Glasgow, a confirmé par un vote de 42 pour et 8 contre, la décision prise lors de l'Assemblée générale annuelle de 2003 de soutenir différents partis politiques et non plus seulement le Labour Party (Parti Travailleiste).

Cette décision qui peut sembler anodine, confirmée par l'instance suprême du syndicat, a rapidement eu des conséquences considérables. La direction du syndicat avait déjà décidé d'autoriser 5 sections écossaises de RMT à s'affilier au Scottish Socialist Party (SSP)¹. Cette confirmation par la Conférence ouvre la porte à l'affiliation au SSP d'autres sections écossaises (deux demandes sont actuellement en attente d'approbation), et de façon plus significative le Conseil régional écossais du syndicat.

Avant même que toutes les conséquences de cette décision ne soient entièrement assimilées, le SSP a confirmé que le permanent écossais du syndicat RMT aurait le droit de siéger à la direction du parti.

L'épanouissement des relations entre RMT et SSP, qui inclut un travail en commun au sujet d'une proposition de loi visant à autoriser le Parlement et le gouvernement d'Ecosse à exercer un contrôle direct sur les chemins de fer écossais privatisés, comme un premier pas vers une renationalisation totale, a conduit à une crise concomitante dans la relation centenaire entre RMT et le Labour Party.

Le Labour Party avait menacé d'exclure RMT dès le lendemain midi du jour où la décision serait prise d'autoriser l'affiliation au SSP. En fait, le service de presse du Labour Party a confirmé l'exclusion le soir même. Comme l'a fait remarquer ironiquement un délégué de RMT : « C'est typique ! Jusqu'au bout ils ne respectent même pas leur propre parole ».

Le député Ian McCartney, Président non-élu du Labour Party, a expliqué que Bob Crow, le Secrétaire général de RMT, avait « placé RMT en-dehors de la maison en plein froid » afin d'avoir « le privilège de s'asseoir à la même table qu'un groupuscule trotskyste ».

Alors que les apparatchiks du Labour vont inévitablement chercher à expliquer que le syndicat s'est coupé du reste du mouvement ouvrier, il est clair que ce n'est pas le cas.

¹ Le Scottish Socialist Party (SSP) est comme son nom l'indique une organisation écossaise. On y retrouve aujourd'hui des militants liés par ailleurs à divers courants politiques de la gauche radicale. Le SSP compte environ 3 000 membres, ce qui est énorme étant donné que l'Ecosse ne compte que 5 millions d'habitants. Lors des élections au Parlement écossais, le SSP a obtenu 9 % des voix et six députés, dont Tommy Sheridan qui jouit d'une très grande popularité, et est parfois présenté comme le José Bové local.

Certes, la décision du Comité exécutif national (NEC) du Labour Party d'exclure RMT a été prise avec l'aval des délégués de tous les syndicats représentés, à l'exception de Mick Cash de RMT (pour l'instant, le seul syndicat condamnant l'exclusion est le Communication Workers' Union (CWU) ² dont le représentant était absent).

Mais les délégués des syndicats sont traditionnellement très peu fidèles aux points de vue de leurs adhérents ou même aux positions officielles de leurs syndicats respectifs.

Habitué à voter en faveur de la direction contre « la gauche », ils ont récemment omis de voter les résolutions s'opposant à la guerre en Irak ou à la chasse aux sorcières contre George Galloway ³, et même à deux occasions de soutenir la résolution d'UNISON ⁴ critiquant les « foundation hospitals » ⁵ et le rôle croissant des intérêts privés dans le secteur de la santé. Il n'est pas possible d'attendre de la solidarité de la part d'un tel organisme.

Plus significatif, l'exclusion de RMT a entraîné une vague d'intérêt et de solidarité de la part de militants syndicaux de base, et cela non seulement en Grande-Bretagne, mais également à l'étranger.

La section d'Edinburgh du CWU (poste et télécommunications) a décidé de s'affilier au SSP (Parti socialiste écossais) bien que le chèque ne sera encaissé qu'à l'issue d'un débat - qu'on attend très animé - lors de la Conférence nationale du syndicat entre le Secrétaire général Billy Hayes, le principal représentant de la ligne « Reclaim the Party » [c'est-à-dire, reprendre le contrôle du Parti travailliste des mains des partisans de la direction blairiste actuelle] et les membres écossais présentés comme « dévoyés ».

FBU ⁶, le syndicat des pompiers, débattrait de ses rapports avec le New Labour ⁷ lors de sa conférence de mai prochain, dans le sillage de la façon scandaleuse dont ses membres ont été traités par le gouvernement. Malgré le rejet pour des raisons « techniques » de 12 des 16 résolutions soumises, les régions d'Ecosse, d'Irlande du Nord et du Berkshire ⁸ de FBU appellent à une désaffiliation du Labour Party, tandis qu'une résolution du Kent ⁹ appelle à la « démocratisation » du budget destiné au soutien des partis politiques (position similaire à celle de RMT).

Gilchrist, le dirigeant de FBU soulignera certainement que cela entraînera l'exclusion du syndicat du Labour, comme pour RMT, concentrant le débat sur désaffiliation ou pas. Si tel était le cas, cela amputerait le débat sur les relations entre syndicats et partis politiques de la majeure partie d'un débat dont l'expérience de RMT a fait ressortir la complexité et la richesse.

² Le CWU est le syndicat de la Poste et des télécommunications. Il compte 275 000 membres.

³ George Galloway est un député travailliste connu pour son soutien aux peuples du tiers-monde, et en particulier les palestiniens. Il a été expulsé du Parti travailliste à l'automne 2003 pour avoir appelé les soldats britanniques à refuser d'obéir aux ordres de leurs supérieurs en Irak.

⁴ UNISON est le plus grand syndicat national britannique avec 1,2 millions d'adhérents. Il organise les employés des services publics.

⁵ Les « Foundation hospitals » sont des hôpitaux publics gérés par un Conseil d'administration indépendant du Ministère de la Santé et bénéficiant d'un degré d'autonomie financière. Les syndicats et la gauche radicale considèrent que cette idée, qui a été approuvée de justesse par le Parlement britannique en février 2004, est un pas vers la privatisation du service public de la santé.

⁶ The Fire Brigades Union (FBU) organise les pompiers. La grève menée par FBU à l'automne 2003 a constitué un affrontement central avec le gouvernement de Tony Blair.

⁷ New Labour : nouveau nom du Labour Party depuis sa prise en main par Tony Blair en 1994.

⁸ Le Berkshire est une région à l'Ouest de Londres.

⁹ Le Kent est une région située au Sud-est de l'Angleterre.

Dans un discours plein de brio lors de la Conférence de la gauche syndicale organisée par pure coïncidence par la Socialist Alliance ¹⁰ le lendemain de la Conférence de Glasgow de RMT, Bob Crow a saisi le taureau par les cornes.

Enterrant l'inquiétude condescendante de Ian McCartney suivant lequel les adhérents de RMT étaient trompés par « *Bob Crow et le groupe qui contrôle le syndicat* » il a rétorqué : « *le groupe qui contrôle le syndicat, c'est la Conférence nationale* ».

Les questions posées aux syndicalistes en 1899 étaient les mêmes que celles qui sont posées aujourd'hui : faut-il rester dans un Parti Libéral et mener une lutte interne, ou au contraire le quitter et contribuer à la mise sur pied d'une force politique représentant véritablement la classe ouvrière ?

Soulignant le fait que RMT ne s'est pas désaffilié mais a été exclu par le Comité exécutif national (NEC) du Labour Party, sans même avoir eu le droit d'y défendre son point de vue (*Même le Dr Shipman a pu se faire défendre* ¹¹), Bob a déclaré à ce propos : « *Aujourd'hui, j'éprouve ce que les 6 de Birmingham* ¹² *ont dû ressentir lorsqu'ils venaient de ressortir de prison. Aujourd'hui, je me sens libre* ».

Il a également souligné que le syndicat continuerait à travailler étroitement avec le groupe de députés travaillistes qui comprend John McDonald, Alan Simpson et Jeremy Corbyn qui avaient aidé à constituer la représentation de RMT au Parlement. De façon plus significative, il a souligné que, suite à l'exclusion, une forme nouvelle et différente de relations entre RMT et les partis politiques s'était instituée : « *Hier, je l'ai dit à Tommy Sheridan* ¹³ *du SSP, et aujourd'hui je le dis à Ian McCartney du Labour : aucun politicien ne déterminera l'orientation politique de mon syndicat* ».

Nous vivons un épisode historique de l'histoire du mouvement ouvrier. Comme dit le proverbe anglais « *The tail will no longer wag the dog.* » [Littéralement, « La queue ne secouera plus le chien. » Autrement dit, les syndicats, qui ont été à l'origine du Parti travailliste, sont bien décidés à jouer pleinement le rôle politique qui leur revient, et ne plus être à la traîne du parti.]

Les syndicats avec 7 millions de membres ont un rôle décisif à jouer dans la politique de ce pays, et cela pas pour servir d'armée de figurants appelée tous les 5 ans à venir soutenir Blair et sa politique néo-libérale. La norme devrait être que les syndicats décident démocratiquement de la manière dont ils répartissent leur budget de soutien aux partis politiques, et progressivement c'est cela qui se met en place.

Le Syndicat national des journalistes (NUJ) et le Syndicat des services publics et privés (PCS) sont en ce moment en train de mettre en place des « fonds d'action politique ». Et il est inconcevable que l'un ou l'autre s'affilie au Labour Party.

De la même façon, RMT et d'autres syndicats sont en train de débattre de la question de la « démocratisation » des subventions syndicales aux partis, et c'est donc une nouvelle tradition politique qui est en train de se mettre en place au sein du mouvement ouvrier.

Paul Mackney, le Secrétaire général de NATFHE (Syndicat des professeurs de l'enseignement supérieur), y a fait allusion de façon tout à fait intéressante lorsqu'il est intervenu après Bob Crow lors de la Conférence.

¹⁰ La Socialist Alliance regroupe des militant(e)s appartenant à la plupart des courants de la gauche anticapitaliste radicale.

¹¹ Référence à un médecin tristement célèbre, le Dr Harold Shipman, récemment reconnu coupable du meurtre de plus de 150 de ses patients après un long procès à sensation et condamné à la prison à perpétuité.

¹² Les Six de Birmingham sont ces six Irlandais qui ont passé une vingtaine d'années en prison suite à un attentat de l'IRA dans un pub de Birmingham en 1974, avant d'être innocentés et libérés.

¹³ Tommy Sheridan est le porte-parole le plus connu du SSP, le Parti socialiste écossais (voir note n°1)

Il a dit que trois positions étaient en présence en ce qui concerne le financement des partis par les syndicats :

- ceux qui veulent restaurer l'influence des syndicats à l'intérieur du Labour Party
- ceux qui veulent construire un nouveau parti socialiste,
- ceux qui veulent mettre en place un nouveau type de relations avec les nouveaux mouvements sociaux.

Etre syndicaliste aujourd'hui, c'est décidément vivre un moment particulièrement intéressant.

Alex Gordon,

Secrétaire de la région de Galles du Sud et de l'Ouest de l'Angleterre de RMT.